

Rémy Kurowski

Hong Kong : Église catholique et son identité

Nurt SVD 48/1 (135), 321-338

2014

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Hong Kong : Église catholique et son identité

Rémy Kurowski SAC



Doktor teologii i religioznawstwa. Wykłada na Uniwersytecie Katolickim w Paryżu. Jest przewodniczącym stowarzyszenia *Parole et Dialogue* (Paryż). Aktualnie kapelan katolickiej wspólnoty frankofońskiej w Hong Kongu (rok sabatyczny). Zainteresowania badawcze: ekumenizm, dialog międzyreligijny, pytania graniczne, nowe formy duszpasterstwa.

Introduction

L'histoire de l'Église catholique à Hong Kong¹ est bien connue et les divers travaux de recherche permettent régulièrement la mise à jour des informations la concernant. Toutefois, l'Église catholique de Hong Kong comporte des particularités qu'il est utile de souligner. Elles sont à la fois d'ordre culturel et numérique. Même si la densité inhabituelle pour le reste de la Chine est déjà une originalité en soi qui mérite que l'on s'y attarde. Sans oublier, il va de soi, que la question d'immersion culturelle de cette Église chrétienne dans le monde asiatique et chinois revêt une importance capitale pour qui voudrait considérer l'approche missionnaire sous l'angle de la confrontation inévitable entre cultures : celle qui porte l'annonce de la foi et celle qui éventuellement l'accueille. Cette description s'effectuant sous l'angle de l'approche interculturelle, telle que Benoît XVI le préconise lors de sa conférence donnée à Hong Kong même, en mai 1996.

Dans le présent article, nous nous limitons à certains aspects de cette confrontation, à ceux qui permettent, comme nous l'espérons, de percevoir les enjeux de l'annonce de la foi chrétienne dans le monde contemporain. Par sa double particularité, numérique et culturelle, le cas de l'Église de Hong Kong peut fournir quelques éléments supplé-

¹ Deux façons d'écrire le nom sont admises : Hong Kong / Hongkong.

mentaires à la compréhension des conditions réelles dans lesquelles se déroule l'annonce de la foi. Cette présentation se situe à la croisée des aspects anthropologiques et sociologiques de l'histoire de l'Église catholique vue sous l'angle de sa dynamique missionnaire.

Dans la première partie, consacrée à l'aspect purement historique, nous allons parcourir les grandes étapes de l'établissement de l'Église catholique depuis ses origines sur le territoire de l'ancienne colonie britannique jusqu'à l'époque moderne, en nous attardant en particulier sur la période de transition liée à la rétrocession en 1997. Nous allons y voir comment, peu à peu, d'Église purement missionnaire, elle se transforme en Église particulière, localement établie. Dans la seconde, nous proposerons quelques clefs de lecture de la situation actuelle, en scrutant la question d'identité catholique, regardée sous le triple angle d'appartenance : chinoise, hongkongaise et citoyenne. Les éléments fournis proviennent essentiellement de l'observation empirique liée à la pratique pastorale actuelle de l'auteur et ne demanderont qu'à être affinés.

Qu'il soit aussi permis à l'auteur de cet article de signaler que, pour une large part, celui-ci s'appuie sur les informations que contient l'ouvrage sur l'histoire de l'Église à Hong Kong à l'époque de la rétrocession. L'ouvrage en question, publié sous le titre *Hongkong, Kirche und Gesellschaft im Übergang, Materialien und Dokumente*² fut réalisé par le P. Roman Malek SVD et ses collaborateurs. Son caractère, à la fois circonstanciel et historique, lui donne une facture particulière, celle de la proximité, pour ainsi dire, à portée de main et en prise avec le réel. Cette proximité est rendue par le fait qu'il contient de nombreux documents d'archives, témoins de l'époque de cette première phase de transition. Prendre appui sur cet ouvrage c'est aussi une manière de rendre hommage à cet infatigable observateur de la vie religieuse de l'Asie.

I. Hong Kong - la terre d'accueil

I.1. Le temps de création

Nombreux sont les ouvrages qui contiennent des informations nécessaires pour connaître les conditions dans lesquelles l'Église catholique s'est installée à Hong Kong. Son établissement est intimement lié à la création de la colonie britannique fondée dans le contexte des guerres de l'opium. En 1840 la colonie couvre le territoire de l'île de Hong Kong et le Kowloon dont le territoire se trouve en face de l'île,

² Herausgegeben von Roman Malek, China-Zentrum, Sankt Augustin-Bonn 1997.

les deux séparés ou unis, c'est selon, par la baie de Victoria. En 1898 le gouvernement britannique acquiert en bail de 99 ans les Nouveaux Territoires qui s'étendent par delà Kowloon en permettant ainsi l'autonomie de la colonie notamment en eau potable. Et c'est sur la base de cet accord que la rétrocession de l'ensemble à la République de la Chine Populaire fut envisagée.

Les premiers missionnaires chrétiens présents à Hong Kong sont les catholiques. À l'initiative, missionnaire, et ô combien décisive pour la suite, fut ce prêtre diocésain, suisse, Théodore Joset. Venu à Macao comme représentant de la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*³, le 22 avril 1841, il est nommé préfet apostolique à Hong Kong⁴, désireux de voir l'Église catholique s'établir sur ce qui était en train de devenir une nouvelle colonie britannique. Dans un premier temps il s'agit d'accompagner spirituellement les soldats irlandais faisant partie des troupes britanniques stationnées dans la nouvelle colonie. Neuf mois plus tard, le 22 janvier 1842, le premier religieux, un franciscain, arrive dans la colonie⁵. Il sera rapidement suivi d'autres venus de Macao, d'où furent également détachés quelques séminaristes en formation. Et le fait que les nouveaux missionnaires ne parlent pas anglais ne gênera pas fondamentalement l'exercice de leur mission, le latin étant la base commune, tout au moins, dans le domaine liturgique. En juin de la même année est déjà posée la première pierre de la future église de l'Immaculée Conception. Les Franciscains sont à la base de l'œuvre missionnaire sur les territoires de la nouvelle colonie, suivis des Missions Étrangères de Paris qui, en 1847, vont transférer leur procure de Macao à Hong Kong. La troisième congrégation installée à Hong Kong sera celle des sœurs de Saint-Paul de Chartres qui en 1848 ouvre un dispensaire⁶.

Après, Suisses, Espagnols, Français (Missions Étrangères de Paris et d'autres), arrivent les missionnaires italiens de Milan pour y fonder le séminaire PIME, sœurs Cannossiennes travaillant dans le domaine social et éducatif (1860). Les Dominicains y installent (1861) leur procure, très vite rejoints par des tertiaires chinoises, appelées plus tard Sœurs du Précieux Sang. Suivis de la Société de saint Vincent de Paul (1863), des Allemands de la congrégation des Missionnaires du

³ Institution romaine pontificale, chargée depuis le XVII^e siècle du développement missionnaire catholique dans le monde dont est issue l'actuelle Congrégation romaine pour l'évangélisation des peuples.

⁴ Nous nous basons sur « Chronology of Leading events of the catholic Church in Hong Kong » qui se trouve dans l'ordo du diocèse.

⁵ Michael Navarro.

⁶ *Asile de la Sainte Enfance* destiné aux malades et vieillards.

Verbe Divin (ou Steyler Missionare – 1879) qui, rapidement vont faire grossir le dispositif missionnaire de la colonie. Au XX^e siècle vont arriver des Etats Unis des Missionnaires de Maryknoll (1920)⁷, mais également Jésuites (1926), Salésiens (1927), Carmélites (1933). Tous fondent des paroisses, des écoles, des centres de soins, des orphelinats, dont la plus part, comme l'hôpital Cannosian existent toujours.

Rapidement aussi, de nouvelles structures administratives de l'Église se mettent en place. Créée en 1842, la préfecture apostolique fut transformée trente ans plus tard, en 1874, en vicariat apostolique. Le premier évêque de Hong Kong, en tant que vicaire apostolique, sera l'abbé Raimondi⁸, consacrée le 22 novembre. La création du diocèse date de 1946. L'actuel évêque, Mgr Tong (tout comme ses prédécesseurs – Mgr Zen et Mgr Wu) est cardinal. D'ailleurs, il a participé en mars dernier [2013] comme premier cardinal de Hong Kong⁹ au conclave.

La vie de cette jeune Église en création et celle des communautés catholiques de Hong Kong sont très marquées par les initiatives synodales et plus largement d'ouverture aux laïcs. Le premier synode est convoqué un an à peine après la création du vicariat apostolique (1874), dont résulte la création des cinq zones pastorales. Ainsi en 1959, bien avant le concile fut créé le conseil diocésain de laïcs. Et en 1983 se tient à Hong Kong le Congrès consacré aux laïcs, organisé par le Conseil pontifical pour les laïcs, avec pour thème emblématique : *The Role of the laity in the Church's Life and Mission in Asian Society*. Le dernier synode a eu lieu en l'an 2000 et s'est déroulé comme résultat d'un travail de dix ans impulsé par Mgr Wu à l'occasion des célébrations du 150^e anniversaire de l'Église à Hong Kong, en 1990. De *Main dans la main vers l'avenir* d'alors vers (Love life, the gift of God) *L'amour est un cadeau de Dieu pour la vie*¹⁰.

Les diverses institutions de formation sont également créées, parmi lesquelles le séminaire régional (1939) à Aberdeen, sur l'île de Hong Kong, destiné à former les futurs prêtres pour le sud de la Chine, qui, en 1964, sera transformé en séminaire diocésain, et dix ans plus tard, affilié à l'Urbanianum, université pontificale de Rome. Actuellement, s'y trouve une dizaine de séminaristes en formation. Parmi les lieux de formation, créés par les missionnaires eux-mêmes, il y a

⁷ Voir Agenzia Fides, *Premier centenaire des Missionnaires de Maryknoll en Chine où ils eurent leur première fondation*, www.fides.org/fr/news/30675?idnews=30675&lan=fra#.UYO7ArWeORs [entrée : 3.05.2013].

⁸ Consacré le 22 novembre 1874, décédé le 27 septembre 1894.

⁹ (...) et second cardinal chinois.

¹⁰ Titre de la lettre pastorale post synodale publiée par Mgr Wu en 2002.

à souligner *Le Studium des dominicains* en 1935, des jésuites ouvrant aussi un centre de Matteo Ricci¹¹ destiné à l'étude de l'histoire de la mission en Asie et en Chine en particulier. Les franciscains fondent en 1982 le *Studium Biblicum* et le P. Allegra¹², ce franciscain italien qui fut le traducteur de la Bible en chinois, vient d'être béatifié en automne dernier [2012] à Rome, devenant le premier bienheureux du diocèse de Hong Kong. En 1987, les Missionnaires du Verbe Divin (ou Steyler Missionare - SVD) ouvrent un centre de formation pour les missionnaires.

Il est impossible de rendre compte de la présence de tant d'autres congrégations et de leurs activités. Nous avons signalé celles qui nous semblaient les plus importantes du point de vue de la création des institutions ecclésiastiques et de l'apport missionnaire, amenées au fil de plus d'un siècle de différents pays du monde directement ou comme à l'époque de l'invasion japonaise en 1941 ou la révolution communiste chinoise, venant de Chine.

Si en 1856, sur soixante-dix mille habitants, on dénombrait trois mille catholiques, en 2013 sur plus de sept millions d'habitants, on estime à trois cent cinquante mille les catholiques d'origine chinoise. À quoi il faut ajouter environ cent cinquante mille étrangers, dont la plupart sont des femmes philippines, employées de maison. Environ 3% de la population est donc catholique, représentant à peu près la moitié des chrétiens présents à Hong Kong. Le diocèse comprend environ 300 prêtres et plus de 200 religieux et religieuses, une quinzaine de diacres permanents¹³ et dirige également 317 écoles ce qui représente environ un cinquième des enfants scolarisés. Une des caractéristiques premières de l'Église catholique de Hong Kong est le nombre de baptêmes d'adultes qui depuis quelques années dépasse 1.000 par an, en 2013 3.600, et de plusieurs milliers de baptêmes d'enfants.

L'approfondissement de la vie chrétienne dans cette toute jeune Église se fait au moyen de publications de manuels contenant les données de base de la foi chrétienne. L'édition d'un catéchisme en chinois et en anglais (1979) et du livre de prière en chinois en 1982 répond à de telles attentes en constituant ainsi des outils de base pour la vie chrétienne des catholiques de Hong Kong. Ces ouvrages d'accompagnement de la vie chrétienne complètent l'existence de relativement nombreuses activités éditoriales catholiques. Déjà en 1877, fut créé « Hong Kong Catholic Register », un quotidien, en 1885 « Nazareth-Press »

¹¹ En tout, il y a quatre centres Matteo Ricci dans le monde : Hong Kong, Macao, Paris et Californie.

¹² Gabriele Allegra, 1907-1976.

¹³ Le diaconat permanent rétabli par le cardinal WU en 1996.

ouverte par les Missions Étrangères de Paris (MEP). « *Religião patri* » en portugais édité depuis 1914, alors que six ans plus tard fut lancée l'édition d'un manuel en anglais sous le titre *The Rock*. L'organe proprement diocésain est « *The Sunday Examiner* », journal créé en 1946, sans oublier de mentionner diverses productions liées aux diverses congrégations religieuses.

Parmi les activités qui frappent par leur présence dans le paysage hongkongais, se trouvent les institutions caritatives. Ce n'est pas original en soi, car les missions chrétiennes se sont toujours développées autour de ces trois axes que sont : premièrement la sacramentalisation et l'enseignement de la foi, deuxièmement l'éducation au sens scolaire et d'apprentissage des métiers. Le troisième axe est constitué d'innombrables activités à caractère caritatif. En 1953 fut créée la *Caritas* ; l'étendue de cet organisme caritatif diocésain et son impact sur la vie de la société hongkongaise mériteraient un travail à part pour en rendre compte en détail. Signalons seulement son implantation par des nombreuses activités de soutien à toutes les catégories de nécessiteux, aussi bien citoyens que réfugiés (comme les *boat people* du Vietnam des années 70) sans logement, sans travail, handicapés, mais aussi centres de logement pour les ouvriers, etc. L'imposant bâtiment de plusieurs étages longe les abords de la cathédrale et se trouve en prolongement du *Diocesan Centre*, abritant divers services diocésains.

La visibilité des bâtiments de la Caritas depuis un axe routier important contraste avec le caractère caché de la cathédrale, qui, elle, est confinée sur un parvis bordé d'autres immeubles et invisible depuis la rue. Rien que cet aspect de visibilité permet de comprendre en termes de reconnaissance la place de l'Église catholique dans la société : non pas tant, depuis son centre qu'est une cathédrale, mais à partir des activités sociales menées dans le cadre de cette institution qu'est la Caritas. Et ceci est à souligner, d'autant plus, que la cathédrale catholique de l'Assomption de la Vierge Marie se trouve à proximité d'une cathédrale anglicane, qui, elle, bien visible et répertoriée, met malgré elle de « l'ombre » supplémentaire à l'existence de celle-là.

Mais la visibilité de cette Église catholique, non seulement immergée dans l'ensemble de la culture chinoise, mais aussi à l'intérieur d'un monde chrétien, est aussi assurée par l'existence d'un Centre catholique. Celui-ci est établi dans le quartier central, quartier d'affaires, par ailleurs, très fréquenté par des nombreux touristes venus de Chine continentale ou de l'étranger.

I.2. Le temps de passage

En 1997 (1^{er} juillet) la colonie britannique de Hong Kong fut rétrocédée à la Chine. Ceci impacte aussi l'Église catholique. Conformément aux accords signés en 1984 par Margaret Thatcher et Zhao Ziyang¹⁴, ce territoire devient, du point de vue politique, partie intégrante de la Chine Populaire. Mais, l'intégration réelle se fera durant cinquante ans, période de sas où la réalité « one country, two systems » va progressivement évoluer vers une forme nouvelle, encore inconnue.

L'Église catholique participera activement et à sa façon à cette transition. La même année 1984, Mgr Wu, l'évêque de Hong Kong, publia une lettre pastorale afin d'apporter des éclairages, destinés à l'Église catholique au sujet de son avenir hongkongais et chinois¹⁵. La même année, plus de 30 organisations catholiques ont soutenu l'aspect démocratique de la gouvernance future de Hong Kong¹⁶.

Un autre document émanant de diverses instances chrétiennes sera rendu public, signé par environ 200 Églises anglicanes et protestantes¹⁷. Il exprime, comme l'évêque, le souci de garantir dans la nouvelle situation les libertés religieuses émanant des droits humains fondamentaux.

En 1989, les événements de la place Tien An Men provoquent le soulèvement d'une vague de sensibilisation qui parcourt non seulement la Chine et Hong Kong, mais le monde entier. Cette vague se superpose ainsi à la vague de sensibilisation que produit la question de rétrocession. Dans ce contexte, Mgr Wu envoie une lettre à tous les évêques du monde, en leur demandant de faire un appel en faveur de la justice, de l'ordre et de la démocratie en Chine. Par cette lettre le tout nouveau promu cardinal dépasse le cadre d'une question propre à l'Église catholique ainsi que le cercle des spécialistes pour lui donner une audience universelle.

L'année suivante, lorsque la « Basic Law » sera définie¹⁸, en 1990 l'Église catholique va fêter 150 ans de son existence, le rassemblement

¹⁴ Signé le 19 décembre.

¹⁵ *Ordo*, p. 628.

¹⁶ « More than 30 Catholic organizations submitted a joint proposal to The Hong Kong Government on the reform of the political structures of Hong Kong with the particular to democratization and direct elections to Legislatives » - voir *Ordo du diocese*, p. 628.

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ L'article 23 parlant des lois « anti-subversion laws » visant à restreindre les libertés individuelles, fut particulièrement remis en cause aussi par des associations de Droits de l'Homme.

se déroulant sous le titre : « Main dans la main vers l'avenir »¹⁹, suffisamment éloquent pour en comprendre les enjeux.

A l'approche de cette date, la diplomatie vaticane va être aussi présente sur le terrain. Mgr Etchegaray, président de deux organisations pontificales, *Cor unum* et *Justitia et Pax*, en mars 1985, va rendre une visite officielle à Hong Kong. Et, quelques jours plus tard, Mgr Wu conduira une délégation en visite officielle auprès des instances du Parti chargées des questions de religion à Pékin et Shanghai. Ce fut la toute première visite en Chine de l'évêque de Hong Kong depuis 1949, tout comme celle rendue à Hong Kong par les évêques de Shanghai quelques mois plus tard.

A l'approche de l'échéance, dans la vague de départ de nombreux hongkongais, quelques milliers de catholiques quittent la colonie et 20% d'entre eux se déclarent prêts à cette éventualité.

Pendant ce temps-là, l'évêque multiplie les actions pastorales visant à préparer les catholiques hongkongais à la nouvelle situation en lançant des messages visant à attirer l'attention de l'opinion publique sur les effets possibles d'une telle transition. Et ce n'est certainement pas par hasard, qu'en 1996 est organisée à Hong Kong même, la rencontre des évêques d'Asie qui se réunissent dans le cadre de la *Fédération des évêques d'Asie* (FABC) et *Christian Conference of Asia* (CCA). Cette rencontre revêtait un caractère œcuménique, puisque les deux instances étaient coordonnées par le *Asian Ecumenical Committee* (AEC). C'est à cette occasion que le cardinal Ratzinger donna une conférence remarquée sur le principe de l'« interculturation ».

Durant cette période de préparation à la transition, tout comme après, le gouvernement chinois n'est pas inactif non plus. En juin 1996 le responsable du Bureau des religions réunit les représentants de différentes religions, catholiques, protestants, bouddhistes, taoïstes et musulmans. Il y est question, entre autres, du statut des organisations et des missionnaires étrangers²⁰.

C'est dans ce contexte que deux évêques sont nommés en même temps pour Hong Kong. Le 20 octobre 1996, le pape Jean-Paul II nomme – pour le 50^e anniversaire du diocèse – Joseph Zen et John Tong. Le premier deviendra évêque coadjuteur et le second vicaire général. L'avenir du diocèse catholique de Hong Kong est ainsi assuré, ces deux évêques vont continuer, chacun à sa façon, le travail d'accompagnement des catholiques à la nouvelle situation.

¹⁹ *Ordo*, p. 629. L'ouvrage de Malek ne contient pas d'information à ce sujet.

²⁰ *Idem*, p. 65.

II. Catholiques de Hong Kong

Qui sont-ils, comment portent-ils leur appartenance à l'Église catholique ? Comment vivent-ils ce marquage identitaire chrétien, catholique dans un monde culturel si peu perméable à l'annonce de la foi en Jésus-Christ sauveur ? Quelles sont leurs motivations pour devenir chrétien et y rester ? Comment cohabitent en eux la culture asiatique chinoise et la foi en la vie éternelle ? Ces questions et bien d'autres pourraient être formulées pour inciter la réflexion et la recherche. Mais l'ambition de cet article n'est pas d'y répondre en détail et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, parce que nous ne disposons pas des résultats de recherche qui seraient menées dans ce domaine selon les méthodes d'investigation propres à l'anthropologie religieuse ou à la sociologie de la religion appliquée à l'étude du catholicisme et des catholiques à Hong Kong. Puis, sans nier l'importance, voire la nécessité d'un tel travail par ailleurs, dans le cadre de cet article, nous voulons simplement souligner quelques aspects de cette réalité particulière que sont le catholicisme et les catholiques à Hong Kong et qui proviennent avant tout d'une observation empirique.

II.1. Une Église parmi d'autres

Cette jeune Église catholique de 150 ans, essentiellement composée des Chinois, vit une période d'approfondissement de son identité catholique. Au cœur même de l'évolution constante de la situation de la société hongkongaise, les catholiques chinois sont constamment sollicités à se situer. Certes, les grandes lignes sont déjà assurées, l'identité catholique est nettement assumée par l'ensemble de la population catholique. La visibilité vestimentaire de certains prêtres et de religieuses ou religieuses fait ressortir la particularité catholique (ou anglicane dans le cas du port du clergyman) dans le paysage de la société. Hormis, peut-être, à souligner sur le plan de cette particularité religieuse, la présence se rendant visible des moines bouddhistes, de plus en plus nombreux à venir de l'étranger, ces moines mendiants dispensant des bénédictions en échange de l'aumône.

Mais, le paysage social urbain – parfois s'apparentant à rurbain (à la hongkongaise, c'est-à-dire par le fait de la présence de grandes tours construites sur les surfaces planes sur le littoral ou sur les pentes de collines, mais en lots dispersés) et rural, dans son ensemble – est marqué par la présence de lieux de cultes de différentes religions. Ainsi les pagodes bouddhiques et taoïstes côtoient de nombreuses églises

et temples chrétiens, mais également temples sikhs, mosquées ou synagogues. Et même l'emplacement particulier de la cathédrale catholique, tout compte fait, n'empêche pas l'Église catholique de jouir d'une reconnaissance sociale. Et ceci pas seulement pour des raisons purement liées à l'entraide, dont nous avons souligné l'importance indéniable, mais bien entendu en tant que religion parmi d'autres, alors qu'elles sont toutes reconnues, chacune pour sa part en tant que valeur spirituelle. Cette reconnaissance s'inscrit dans une culture où la dimension spirituelle a son importance et jouit d'une respectabilité évidente.

Pour un observateur occidental, baigné dans la culture post-chrétienne, la situation qu'il trouve à Hong Kong tranche avec ce qu'il pouvait connaître avant d'y venir. En effet, à Hong Kong, il ne trouve pas d'attitude d'hostilité à l'égard de la religion en général et donc à l'égard du christianisme non plus. Et ceci en dépit du fait que Hong Kong est traversé par des influences occidentales évidentes. On n'y trouve donc pas de présence d'une attitude anti chrétienne déclarée comme cela est si fréquent en Occident où cette attitude est perceptible sous forme d'une sorte de vernis idéologique apposé sur les consciences. Or, Hong Kong est libre d'une telle emprise.

Cela, bien entendu, ne signifie pas qu'une connivence de nature serait à constater entre la mentalité chinoise hongkongaise et la foi chrétienne. À Hong Kong, le sentiment de liberté d'expression est généré dans une société où des nombreux habitants se considèrent sans religion, mais où par ailleurs, le pluralisme religieux est la norme. Et qui, dans une certaine mesure, s'effectue dans un contexte culturel plus généralement asiatique, où l'approche inclusive de la nouveauté, à partir du moment où elle est bonne à prendre, est renforcée par l'approche commerciale qui, un peu comme partout de par le monde, intègre toutes les occasions pour faire du chiffre d'affaires.

Mais, cette approche commerciale ne connaît pas le fond culturel marqué dans les sociétés occidentales par une hostilité latente qui pourrait se transformer en refus, par exemple des sapins de Noël. Et peu importe, en l'occurrence, les raisons véritables d'un tel positionnement, toujours est-il que la réalité de la pluralité, à laquelle se réfère l'Occident également, sans pour autant pouvoir gérer de façon à la respecter véritablement, ne revêt donc pas la même forme et ne prend pas le même sens. Ce qui peut être admis dans un contexte culturel ne le peut pas dans l'autre, et les raisons en sont culturelles, très souvent, profondément enracinées dans les histoires respectives. C'est ici que le concept de l'« interculturelation » peut être opératoire, mais il doit être pris en compte de façon très différente suivant que l'on se situe en

terrain occidental ou asiatique, à la hongkongaise. Ce qui, en Europe, porte dans ses soubassements historiquement conditionnés la présence d'une religion et de ses valeurs, en l'occurrence chrétiennes, ne se présente pas dans l'annonce de la foi avec la même résonance que sur le terrain asiatique chinois et hongkongais en particulier. Celui-ci est plutôt vierge de toute empreinte véritablement chrétienne, dont le sol culturel n'est pas imbibé d'une telle référence chrétienne qui, a contrario, sur le terrain occidental, par certains aspects, est même devenue aux yeux de certains « toxique ».

Mais c'est cette liberté, ressentie sur le plan de l'expression sociale, qui pousse certains expatriés à franchir le pas de la conversion du cœur, alors que la rupture avec la religion et l'Église semblait, sinon déjà consommée, tout au moins durablement entamée. Pour certains d'entre eux, l'on sent comme un besoin de revenir aux sources, aux fondamentaux, pour construire ou reconstruire la vie fondée sur les valeurs d'appartenance commune où l'identité culturelle s'entremêle avec les besoins religieux et/ou les aspirations d'ordre purement spirituel. Sont-ils plus nombreux que ceux qui accomplissent les démarches semblables de rapprochement avec l'Église et les diverses communautés chrétiennes dans leur ensemble par exemple en France ? Rien ne semble l'affirmer avec certitude, car, à l'intérieur du pays ou à l'étranger, le sentiment semblable d'« exculturation »²¹ de la religion chrétienne peut être constaté, dans un cas pour dire l'étrangeté originelle, dans l'autre une étrangeté nouvellement constatée. Mais la particularité de leur démarche se situe, dans le contexte culturel chinois globalement très éloigné de la religion chrétienne et ce qu'elle véhicule en termes culturels. Où, comme nous l'avons signalé plus haut, l'on constate, sinon l'absence complète, tout au moins un considérable affaiblissement de la résistance idéologique apposée, tel un vernis, sur les mentalités occidentales.

Mais, dans cette particularité que représente le catholicisme à Hong Kong, les catholiques chinois, quant à eux, ont à gérer leur triple appartenance, chinoise, hongkongaise et citoyenne. Appartenance identitaire, forgée dans le contexte de la période coloniale, d'ailleurs marquée par des vagues successives d'arrivées de populations chinoises de *mainland*²² liées aux grands événements historiques des guerres et de la mise en place du régime communiste à Pékin. À côté ou à cause de cette appartenance à l'Église catholique qui est la leur, ils ont aussi à se

²¹ D. Hervieu-Léger.

²² Chinois du continent.

situer face aux apports culturels des catholiques (au féminin) venus de Philippines. Tout comme ils devaient le faire et continuent de le faire, dans le cas de la présence missionnaire étrangère, dont les représentants venaient et continuent à venir, de tous les continents.

Les célébrations des communautés philippines se déroulent souvent à part, mais leur nombre, presque un tiers de l'ensemble de catholiques présents à Hong Kong, ne peut pas passer inaperçu. Et le véritable lieu de mixité avec l'apport philippin²³ se trouve dans les célébrations, en anglais, pour la plus part, animées par les Philippines. Même s'il ne faut pas majorer les effets de la présence de cette minorité étrangère, il est impossible, qu'à plus long terme, ceux-ci ne se laissent pas percevoir avec plus de netteté. D'une jeune Église fondée par des missionnaires, l'Église de Hong Kong est relativement vite devenue une Église établie au sens d'être dotée de toutes les structures indispensables pour assumer socialement, matériellement, humainement et spirituellement la mission. Désormais, cette jeune Église, se trouve, à son tour, en situation d'accueil des autres catholiques venus d'autres pays. La présence des Philippines par leur nombre et par leur ferveur religieuse influe nécessairement sur le paysage catholique de Hong Kong et donne à percevoir comment la capacité d'adaptation de ceux qui accueillent correspond à la capacité de s'organiser des autres. Il ne semble pas inutile de signaler ici cette autre expérience vécue au contact de l'Église catholique et notamment par le biais de la *Caritas*, avec les *boat people* venus du Vietnam et dont certains sont également catholiques ou encore des Coréens catholiques, les uns et les autres constitués en communautés catholiques ethniques²⁴.

Le même défi attend le lien entre les missionnaires et la hiérarchie catholique locale, composée des personnes ordonnées et/ou consacrées. Car ces missionnaires, venus au départ de l'Europe et au XX^e siècle du continent nord-américain, et maintenant également d'Afrique et d'autres pays d'Asie, tout en continuant à participer à la vie de l'Église de Hong Kong, cèdent petit à petit leur place. N'étant pas remplacés dans les mêmes proportions par des co-religionnaires venus de leur pays ou d'ailleurs, pour une part d'entre eux, ils sont la dernière génération de missionnaires venus pour participer à fonder. Tout en sachant que fonder demeure toujours un besoin, c'est désor-

²³ Les jours fériés, ces femmes se réunissent dans des lieux publics pour passer du temps ensemble, leur seule possibilité en dehors de rassemblements religieux d'avoir une vie sociale.

²⁴ Le 22 mai 2000, publication d'un guide diocésain pour la pastorale du service des migrants : *Diocesan guide of pastoral Ministry to Foreigners*.

mais dans une Église particulière, localement établie que la mission est à accomplir, et par ce fait lui-même, bien entendu, la nouvelle donne est présente. Elle est à prendre en compte dans ce nouveau paysage où toute la société hongkongaise est en train de vivre à l'heure de la rétrocession formellement accomplie et concrètement en cours.

Citoyens hongkongais, chinois par appartenance culturelle et ethnique, les catholiques ont à assumer une telle, multiple identité, un peu à l'image des chrétiens du Proche-Orient, arabes et citoyens d'un pays donné. Dans la période de transition, à la suite de la rétrocession à la Chine continentale (RPC) l'identité chinoise des catholiques de Hong Kong est replacée dans sa résonance profonde. Hormis l'éveil des anciennes oppositions voire hostilités, la nouvelle situation, nécessairement, interroge l'identité catholique chinoise. On pourrait se poser la question de savoir comment la manière, dont la réalité et la notion d'appartenance à un même peuple dans le cadre de la grande Chine, allait interroger l'identité catholique d'appartenance au peuple de Dieu. À moins que ce ne soit l'inverse, à savoir que l'appartenance ecclésiale en termes de peuple de Dieu allait interroger celle de l'appartenance au peuple chinois. Ce qui se pose tout naturellement dans tout acte d'adhésion à la communauté chrétienne à la suite de conversion par un missionnaire. Si, à l'approche de la rétrocession, 20% de catholiques se déclaraient envisager quitter le pays, on peut supposer qu'au moins dans ce pourcentage la question du rapport entre les deux, peuple de Dieu et peuple chinois, est à se poser pour savoir de quel type d'appartenance il y s'agit.

Un autre aspect nouveau apparaît dans l'évolution de cette période. Dans les générations précédentes, les Chinois, devenus catholiques, se trouvaient dans les conditions où appartenir à une communauté qui a ses représentants ailleurs de par le monde ne pouvait pas être sans valeur. Alors qu'appartenir à un tel ensemble à l'époque actuelle, marquée par la globalisation, n'a certainement plus la même résonance. Certes, 20% des enfants sont scolarisés dans les établissements catholiques, mais dans ces établissements, tout en conservant leur caractère catholique, plus fortement qu'en France par exemple, et ceci pour des raisons liées à la différence d'étape d'évolution, ils sont tout de même également soumis à la même pression que partout ailleurs, à savoir celle de résultats scolaires qui en toute évidence priment sur la dimension spirituelle et kérygmatische.

II.2. Particularité féconde

Il est évident que la présence de catholiques à Hong Kong et le positionnement de la hiérarchie sont regardés avec intérêt par les observateurs qui scrutent les relations entre la Chine et le Vatican. La lettre, envoyée en 2007 par le pape Benoît XVI au Peuple catholique de Chine et la commission pour l'Église catholique de Chine qui en résulte, intéresse les catholiques de Hong Kong. Dans la période actuelle où les relations semblent particulièrement tendues, les discussions non abouties au sujet de la totale dépendance de l'Église catholique du pouvoir politique d'un côté et de l'autonomie structurellement revendiquée de l'autre, laissent dans l'impasse le peu de dialogue possible.

La présence de l'Église catholique à Hong Kong, n'a jamais connu de divisions entre deux appartenances ecclésiales, une en lien avec Rome et l'autre sans. Cela peut constituer un lieu d'observation de l'évolution de la situation dans deux directions possibles. Tout d'abord dans le rapport avec le gouvernement central et le rapport de force inévitable, comme les années autour de la rétrocession ont déjà pu le faire comprendre. Et comment, par exemple, à l'époque actuelle, se laisse apercevoir l'avancée de l'emprise – tout compte faite logique dans le domaine de l'éducation civique – que le gouvernement tente d'imposer à tous les établissements scolaires et face à quoi l'opposition des établissements catholiques est significative. Puis, observer comment l'attachement à Rome va se traduire dans les attitudes des catholiques dont la fibre patriotique est particulièrement développée, sans pour autant y voir le synonyme d'une proximité avec l'idéologie communiste.

Toujours est-il que l'Église catholique de Hong Kong rattachée à Rome, sans jamais en avoir été séparée, ne peut en aucun cas être appelée « clandestine », le terme s'appliquant par opposition à la notion d'Église patriotique. L'intégration définitive de Hong Kong à la République Populaire de Chine dans moins de 35 ans s'accompagnera sans doute de nouvelles évolutions, dont il est malgré tout difficile d'entrevoir la trajectoire. Certainement, elle se fera en lien avec la question d'appartenance culturelle à un de ces deux peuples : peuple de Dieu ou peuple de la Chine. Non qu'il faudrait y voir une appartenance d'exclusion mais de subtil mélange des deux. Le sentiment d'appartenance au peuple chinois est très fort dans le clergé comme chez les laïcs catholiques. Ce sentiment va jouer un rôle fondamental dans le processus en question.

L'appartenance à la communauté catholique s'exprime dans les réflexes acquis au contact avec les missionnaires occidentaux.

C'est seulement de 1982 que date l'édition du livre en chinois contenant des prières et des mélodies chinoises. Le travail en direction de la progressive imprégnation de l'expression religieuse catholique par la culture chinoise va sans doute se poursuivre et participera non seulement de cet effort fourni par toute l'Église naissante sur un terreau culturel nouveau. Elle participera également de cette évolution lente et inexorable d'intégration dans un tout de la réalité chinoise. Le temps d'exception qui l'a vue naître pourra – peut-on l'espérer – se révéler bénéfique en lui donnant des atouts de la conscience d'une liberté non nuisible à qui que ce soit, puisque vécue en dehors de toute empreinte véritablement dommageable pour son existence.

La fertilité de l'Église de Hong Kong et des catholiques qui en font partie se trouve à la croisée de différents chemins, celui, déjà indiqué, en termes d'appartenance au peuple, mais également celui en termes de participation active des laïcs fortement engagés dans la vie communautaire. Cette participation ne laissant en aucune manière amoindrir le rôle et la place des clercs qui jouissent d'un statut, et d'une reconnaissance qui va avec, fondé sur la culture traditionnelle chinoise marquée par le respect de l'autorité, quitte à le faire moyennant quelques relents de cléricisme qui pourraient se glisser par-ci par-là. L'intégration des nouveaux membres, par le baptême et l'initiation à la vie chrétienne communautaire et individuelle, pour beaucoup non sans lien avec l'ouverture à l'universel, sans doute différemment que par le passé, est, tout autant, un autre lieu de fertilité de l'Église de Hong Kong, qu'un défi.

Et la question de savoir comment les nouveaux venus franchissent le seuil de l'Église et comment ils vivent à l'intérieur n'est pas seulement posée au sujet des moyens, mais avant tout au sujet de la présence d'une véritable conversion au Christ sauveur. Avec le fond culturel imbibé de trois voix, taoïsme, bouddhisme et confusionnisme ils se reconnaissent plus facilement dans l'efficacité du salut au présent de leur vie que dans une notion aux allures futuristes plus ou moins probables. C'est une chance pour une jeune Église qui a, non seulement à assumer son passé bimillénaire en y emboîtant le pas, mais à vivre au présent de l'histoire des catholiques qui la composent. Certes, il y aurait à rester attentif à cette fragile relation entre *Mater ecclesiae* et sa portion en terre de Chine à Hong Kong.

Une insistance sur la formation dans le domaine de l'histoire de l'Église comme réceptacle contenant et recelant les données théologiques, serait d'un secours qui pourrait s'avérer non seulement utile, mais parfois nécessaire pour continuer l'enracinement dans ce que le dépôt de

la foi chrétienne contient, tel qu'il est connu dans l'Église catholique et puisse servir, non de garde-manger des victuailles conservées, mais comme un trésor d'où l'on tire toujours du neuf. Et déjà l'ouverture des jeunes catholiques hongkongais à la dimension universelle de l'Église par la participation au rassemblement de JMJ, comme celui de 1995 à Manille²⁵ peut favoriser un tel enracinement ecclésial et permettre, par un tel élargissement, une stabilité d'appartenance plus grande.

Conclusion

Comment dans d'autres lieux géographiquement éloignés de l'Europe et du pourtour méditerranéen, cette médiation historique, se pose-t-elle comme indispensable dans le kérygme, dans cette première et maintenant seconde annonce ? C'est une autre exigence qui se pose devant de jeunes Églises, mais elle n'est pas moins importante que celle que connaissent les pays de la « vieille chrétienté ». L'interculturalité y agit différemment, mais obéit aux mêmes règles qui sont celles de l'interprétation ou de la réinterprétation du lien entre la culture qui porte la religion et la foi qui est celle qui l'accueille. La répétition de la réinterprétation faite sur la même place mais en prenant en compte la dimension historique composée de différentes strates de l'évolution entre la première annonce, l'établissement et le chemin progressif inverse, demande tout autant d'attention pastorale et spirituelle que celle de la première annonce. Mais quand les premières énergies sont dépensées dans ce travail de pionniers, le risque d'assoupissement guette toujours, et il n'est pas moindre dans un cas que dans l'autre.

La continuation des échanges, par osmose interactive entre ces deux sphères culturelles, locale et extérieure, n'est pas seulement un avantage, enrichissant au besoin et encourageant à l'occasion. Elle se pose comme un impératif non pas de la survie, mais d'un développement missionnaire digne de ce nom, à savoir un impératif consistant à faire continuer, par des relais comme celui-ci, à porter la Bonne Nouvelle aux extrémités de la terre. Et ce n'est pas en pensant que le tour de la terre a déjà été fait, et plusieurs fois, que cette exigence évangélique n'a plus de pertinence. Car l'extrémité de la terre n'est pas seulement à l'autre bout, cette terre lointaine qui a besoin d'être évangélisée se trouve aussi à l'intérieur de chacun. Et elle est réellement ou potentiellement en situation d'attente pour entendre la toujours Bonne Nouvelle.

²⁵ 370 jeunes accompagnés du cardinal Wu.

* * *

RÉMY KUROWSKI SAC

Hong Kong: Kościół katolicki i jego tożsamość**Streszczenie**

Kościół katolicki w Hong Kongu reprezentuje chińsko-azjatycką wielokulturowość. Tożsamość katolika hongkońskiego osadzona jest na potrójnej przynależności: chińskiej, hongkońskiej i obywatelskiej. Mimo że Hong Kong był kolonią Korony brytyjskiej (1898-1997), pierwszymi misjonarzami byli tu katolicy: 1841 – szwajcarski kapłan Théodore Joset (kapelan żołnierzy irlandzkich); 1842 – franciszkanie rozpoczynają systematyczną ewangelizację kolonii; 1874 – Timoleone Raimondi (wikariusz apostolski) zostaje pierwszym biskupem Hong Kongu; 2013 – była kolonia liczy 7 mln mieszkańców, w tym 350 tys. katolików pochodzenia chińskiego i 150 tys. katolików-imigrantów. Od 1 lipca 1997 roku Hong Kong należy do Chin Ludowych, ale pełna integracja byłej kolonii dokona się w ciągu 50 lat. W praktyce oznacza to, że w kraju funkcjonują dwa systemy: chiński i hongkoński. W celu zapewnienia Kościołowi wolności wyznania, wysiłki duszpasterskie i dyplomatyczne podejmują biskupi miejsca: kardynał John Baptist Wu Cheng-Chung (zmarł w 2002) i aktualny biskup Joseph Zen Ze-kiun.

Słowa kluczowe: Kościół katolicki, Hong Kong, historia, system chiński i hongkoński, wolność wyznania.

RÉMY KUROWSKI SAC

Hong Kong: The Catholic Church and Its Identity**Abstract**

The Catholic Church in Hong Kong represents the Sino-Asian multi-culture. A Hong Kong Catholic's identity is set on a triple affiliation: Chinese, Hong Kong, and civic. Although Hong Kong was a British Crown Colony (1898-1997), the first missionaries here were Catholic priests: 1841 – a Swiss priest Theodore Joset (an Irish soldiers' chaplain); 1842 – the Franciscans began systematic evangelisation of the colonies; 1874 – Timoleon Raimondi (an apostolic vicar) became the first bishop of Hong Kong; 2013 – a former colony's population is over 7 million people, including 350 thousand of Catholics of Chinese origin and 150 thousand of immigrant Catholics. Since 1 July 1997, Hong

Kong has is part of the People's Republic of China, but the full integration of the former colony is supposed to become effective in 50 years. In practice, this means that in the country there are two systems: the Chinese one and the Hong Kong one. In order to ensure the freedom of religion to the Church, pastoral and diplomatic efforts are taken by the local bishops: Cardinal John Baptist Wu Cheng-Chung (died in 2002) and the current Bishop, Joseph Zen Ze-kiun.

Key words: Catholic Church, Hong Kong, history, Chinese and Hong Kong system, the freedom of religion.